

**DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE ET  
ORGANISATION DES TERRITOIRES :UN  
BILAN DES ÉTUDES CLASSIQUES**

*Serge Gagnon*

**Note sur l'auteur :**

*Serge Gagnon* est géographe et professeur au Département de travail social et des sciences sociales à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Il est membre régulier de la Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités (CRDC) de l'UQO et fait partie du Comité de coordination de l'Université Rurale Québécoise. Il est aussi membre du Centre de recherche en développement territorial (CRDT).

Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités (CRDC)

Série RECHERCHE no 27

ISBN : 2-89251-124-0

Septembre 2002

**Université du Québec en Outaouais**

## TABLE DES MATIERES

<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	<b>II</b>
<b>TABLE DES FIGURES</b> .....	<b>II</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>3</b>
<b>1. LA DÉFINITION DU TOURISME COMME CLASSE DE PHÉNOMÈNES GÉOGRAPHIQUES</b> .....	<b>6</b>
1.1    LA RÉFÉRENCE AUX VALEURS .....	7
1.2    LES MOBILITÉS TERRITORIALES .....	9
<b>2.0    LA “ MODÉLISATION ” GÉOGRAPHIQUE DES PHÉNOMÈNES TOURISTIQUES</b> .....	<b>11</b>
2.1    LES MODÈLES CENTRO-PÉRIPHÉRIQUES .....	13
2.2    LES CYCLES DE DIFFUSION DES LIEUX DE TOURISME ET DE VILLÉGIATURE.....	17
<b>3.0    PROSPECTIVE</b> .....	<b>20</b>
<b>4.0    EN GUISE DE CONCLUSION</b> .....	<b>23</b>
4.1    UNE DÉFINITION OBJECTIVE.....	23
4.2    UN MODÈLE D’INTERPRÉTATION.....	24
4.3    UNE CLASSIFICATION OPÉRATOIRE .....	24
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>26</b>

## TABLE DES FIGURES

<b>FIGURE 1: LE PROTOTYPE DU MODÈLE CENTRO-PÉRIPHÉRIQUE</b> .....	14
<b>FIGURE 2: LES CYCLES DE DIFFUSION D'UNE OCCUPATION TOURISTIQUE</b> .....	17
<b>FIGURE 3: LE MODÈLE DE LUNDGREN</b> .....	18

# DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE ET ORGANISATION DES TERRITOIRES : UN BILAN DES ÉTUDES CLASSIQUES<sup>1</sup>

## INTRODUCTION

Depuis le milieu des années 1970, les phénomènes du tourisme et de la villégiature ont été analysés dans le cadre de nombreuses disciplines des sciences humaines, dont la sociologie, l'anthropologie, l'économie et l'histoire. Plusieurs équipes de recherche se sont constituées, de nombreux articles et ouvrages sont parus et des revues spécialisées ont été fondées. Au Québec, la revue *Téoros* a été lancée en 1982 par des professeurs-chercheurs du *Module de gestion et intervention touristique* de l'Université du Québec à Montréal. La cinquantaine de numéros parus témoignent à la fois de l'importance de l'activité touristique dans nos sociétés, de l'éclatement des notions associées et de l'éventail largement ouvert des préoccupations des chercheurs et des professionnels.

Le champ d'application du tourisme et de la villégiature s'est donc considérablement dilaté. Mais ce fut au prix d'éclatements et de spécialisations (Stafford, 1982, 1985, 1988, 1992).

Le développement, l'internationalisation, la socialisation du tourisme posent bien d'autres problèmes : problèmes de gestion de l'espace, conflits d'intérêts, problèmes de relations sociales, politiques, économiques [...] Il est exact que cette démarche aurait fait entrer, dans l'analyse, des facteurs sociologiques, économiques, politiques. Mais les ignorer, ce n'est pas seulement dénaturer le phénomène touristique dans son expression spatiale, c'est aussi se priver de clefs essentielles pour la compréhension de l'organisation de l'espace et appauvrir dangereusement la géographie du tourisme (Barbaza, 1988 : 219).

Les recherches empiriques n'ont visiblement pas conduit à une définition cohérente du tourisme (*Idem* : 465). Sur la nécessité d'adopter une approche théorique unitaire en tourisme, Jean Stafford aborde ainsi le problème :

---

<sup>1</sup> Ce cahier constitue le premier chapitre d'un ouvrage sur l'organisation du tourisme au Québec, à paraître aux Presses de l'Université du Québec en janvier 2003.

L'épistémologie pose aussi la question de la nécessité de l'approche scientifique en tourisme. On doit favoriser une approche scientifique en tourisme pour parvenir, si cela est possible, à formuler des théories objectives pouvant mener à des résultats fiables et utilisables dans la pratique courante. Si les recherches sont seulement subjectives, un certain nombre d'entre elles le resteront toujours, toutes les recherches se valent et leurs diverses démarches s'apparentent à des discussions de café, fort intéressantes dans certains cas, mais peu utiles au plan de la connaissance et de l'action (1988 : 5).

La sociologie s'est concentrée sur le rôle des acteurs et leurs profils socio-économiques, ainsi que sur les rapports entre le visiteur et le visité (Boyer, 1997, 1995c, 1990, 1987, 1982, 1980; Cohen, 1979, 1974; Cohen et Dann, 1991; Gauthier, 1982; Jafari, 1988; Laplante, 1996, 1988; Mormont, 1985). Les études sociologiques renvoient le tourisme à la nécessité de quitter des conditions de vie quotidienne aliénantes, comme à l'affirmation de valeurs auxquelles le sujet s'identifie. La pratique s'organise, de ce point de vue, en fonction de l'inégalité des moyens économiques dont disposent les membres des différentes classes sociales (Mormont, 1985; Bruneau, 1985). L'approche socio-culturelle du tourisme bénéficie d'une abondante littérature (Cazes, 1989).

L'anthropologie s'est préoccupée davantage des types de touristes et de leurs comportements de consommateurs (Graburn, 1980, 1983; MacCannell, 1976, 1989; Urbain, 1983, 1986a, 1986b, 1989, 1993, 1996, 1997). Certaines études anthropologiques proposent une typologie des touristes en fonction de leurs parcours (Graburn, 1983; Urbain, 1993). Les anthropologues évaluent ainsi les impacts culturels du tourisme sur les sociétés d'accueil.

La science économique s'est penchée sur la rentabilité de l'activité et sur ses effets organisateurs. Elle a proposé des analyses statistiques du rapport coûts/bénéfices (Demers, 1982, 1987; Stafford, 1995). Elle domine toute la littérature et l'utilisation d'indicateurs quantifiables y est omniprésente, la plupart des recherches ayant été axées sur l'organisation globale des flux (Pearce, 1993 : 167).

L'histoire, quant à elle, a élaboré des scénarios sur l'évolution de la pratique touristique. Mais les recherches menées depuis les années 1970 ont plafonné (Boyer, 1995a, 1995b; Corbin, 1988, 1995). “ Si l'histoire des vacances et du tourisme progresse, l'histoire du rôle du tourisme dans l'évolution de l'ère industrielle reste largement à faire ” (Knafou, 1997 :195).

Les diverses approches en sciences humaines, sectorielles et spécialisées, ont significativement enrichi le corpus des connaissances relativement aux multiples aspects des phénomènes du tourisme et de la villégiature. Mais une dimension essentielle a été négligée : celle des contraintes spatiales liées aux déplacements des acteurs et à la structuration conséquente de l'espace (MacPherson, 1995). Certes, de nouveaux regards convergent, tant en sciences sociales (DeBlois-Martin, 1999, 1997, 1997a; Marié, 1988; Urbain, 1993) et en histoire (Chadefaud, 1987 ; Corbin, 1995) qu'en géographie (Deprest, 1997; Dewailly et Flament, 2000, 1993; Cazes, 1992; Knafou, 1997; Wackermann, 1997, 1994). Ils indiquent la nécessité de rompre avec certaines habitudes qui tendent à restreindre le tourisme et la villégiature à leur dimension économique. “ La légitimation économique du phénomène ne permet pas de répondre à cette question [Qui est le touriste ?]. Il ne fait que justifier le développement d'un commerce, sans l'expliquer ” (Urbain, 1993 : 105).

L'importance accordée à la notion “ d'industrie touristique ”, depuis les trente dernières années, a incontestablement réduit les phénomènes concernés à des indicateurs d'ordre économique (Beudet et Gagnon, 1999 : 145; Cazalais, 1995; DeBlois-Martin, 1997, 1997a). L'intérêt à cet égard est tel que les autres dimensions associées au tourisme ont été reléguées en arrière-plan.

L'élasticité d'une définition plaît bien à ceux qui aiment les grosses industries. Mais en embrassant trop, l'industrie risque de se dénaturer. Elle n'a plus d'homogénéité, ni de début, ni de fin. Il devient alors plus difficile de définir des politiques cohérentes, d'organiser en fonction d'objectifs communs, de savoir où l'on va et d'où on est venu. Trop d'éléments disparates sont regroupés artificiellement. En fait, le problème est lié au fait que le tourisme n'est pas une industrie [...] Le tourisme comprend un ensemble hétérogène d'activités et chevauche donc plusieurs industries (Côté, 1984 : 2).

À une vision trop strictement économiste du tourisme fait d'ailleurs écho un discours écologique parfois alarmiste mais tout aussi déterritorialisé. Cette remarque et les précédentes permettent d'introduire un questionnement relatif à une meilleure compréhension des transformations d'un territoire touristique. Si la spatialité doit être considérée comme “ première ” dans l'élaboration d'une géographie du tourisme, alors comment cette discipline qu'est la géographie aborde-t-elle la définition du tourisme et la modélisation des phénomènes touristiques ?

Ce cahier aborde la diversité phénoménale des faits et des événements touristiques. Pour aller de cette diversité à un objet de connaissance, nous allons d'abord définir le concept de “ tourisme ” comme classe de phénomènes, pour ensuite recenser les interprétations classiques de l'activité et plus tard faire le point sur un projet renouvelé de lecture géographique. En gros, notre projet propose une définition objective du tourisme, l'élaboration d'un modèle d'interprétation et une méthodologie fondée sur une classification opératoire des attraits, des acteurs et des territoires.

## 1. LA DEFINITION DU TOURISME COMME CLASSE DE PHENOMENES GEOGRAPHIQUES

Habituellement, il est admis que les manifestations géographiques du tourisme renvoient à une diversité d'équipements, d'acteurs, d'actions, d'événements et de déplacements. Comment le corpus traditionnel assume cette diversité phénoménale ? En explicitant, en chaque situation donnée, la spécificité des déplacements.

En effet, les phénomènes touristiques sont généralement rapportés à une multiplicité de trajets entre lieux de départ et d'arrivée, soit ce qu'évoque le couplage “ O-D ” ou “ origine-destination ” (Leiper, 1979 : 397 et 404). “ C'est le déplacement qui confère au tourisme son caractère global, qui le fait s'adresser à un ensemble régional ou national et qui explique le formidable impact économique ” (Sotar, 1967 : 127). On observe un glissement, du fait des déplacements aux implications économiques. Michel Marié va même jusqu'à déplorer que l'on rapporte les déplacements touristiques à l'argent et autres contenus triviaux :

[...] il n'y était question que de P.N.B., de flux, de mouvements, d'équipements et de nuitées, c'est-à-dire d'un tourisme dans lequel il n'y aurait que des touristes. Le contenu programmatique de ce tourisme était d'ordre essentiellement balistique (des trajectoires dénuées de tout contenu symbolique), reposant sur une vision implicite du touriste qui s'apparentait à ce que les Américains appellent les *quatre S (sand, sea, sex, sun)* (1989 : 146).

Soumis à des modalités d'interaction ultimement économiques, le tourisme débute néanmoins par le “ nomadisme ” des visiteurs et la “ sédentarité ” des visités. Écoutons Georges Cazes :

L'originalité profonde de l'échange touristique réside dans le fait que ce ne sont pas des marchandises mais des hommes qui se déplacent. C'est le consommateur qui vient à la rencontre du produit afin d'en utiliser sur place les différentes composantes, tant naturelles (les paysages, le climat) que matérielles (équipements et services) et humaines (sociétés et civilisations, attraits historiques et socio-culturels) (1989 : 103).

Les spécialistes du tourisme reconnaissent que le traitement empirique des faits évoqués ci-dessus fait problème (Leiper, 1979 : 392, 1990 : 371; Wackermann, 1997 : 484). “ La tradition empiriste, qui domine massivement les recherches consacrées aux divers aspects du phénomène touristique, n'a jamais développé ni théorie, ni même définition sérieuse de son objet ” (Mormont, 1985 : 147).

Ces chercheurs aux œillères disciplinaires, en général, n'ont pas défini le tourisme et ne se sont pas interrogés sur sa nature ni sur les mobiles des touristes; la plupart ont décrit l'impact d'un flux touristique sur un espace et la population qui l'habite, dans une économie. Le tourisme ne tarde pas à se retrouver en position d'accusé qui défigure le paysage, détruit l'environnement, déstructure les sociétés traditionnelles, voire les pervertit, bouleverse les hiérarchies, déstabilise les marchés locaux, pousse à l'inflation. La liste des prétendus méfaits du tourisme pourrait être allongée. [...] Chaque auteur appréhende le tourisme armé de la grille de sa seule discipline, sans se demander si elle est pertinente [et sans n'émettre] aucune grande hypothèse (Boyer, 1997 : 466).

Jean-Didier Urbain émet ce jugement :

Le tourisme est une réalité complexe [...] Certains [chercheurs] se sont engagés sur la voie [d'une] "phénoménologie" touristique. Beaucoup reste à faire [...] La sociologie du tourisme et des voyages reste à constituer. Les tentatives faites jusqu'à présent, pour mettre au jour les déterminations sociologiques du tourisme et les modalités de son fonctionnement, procèdent d'une démarche essentiellement empirique dont la valeur est à démontrer et qui ne se départit pas de préoccupations mercantiles pour assister les opérateurs de tourisme privés, associatifs ou publics, à vendre de plus en plus de voyages (1993 :104-105).

Mais comment aller de la diversité phénoménale des faits et des événements touristiques à un objet de connaissance qui puisse prendre tout cela en charge ?

## **1.1 La référence aux valeurs**



Le dictionnaire *Littre* définit le “touriste” comme étant le voyageur qui se déplace par curiosité et par désœuvrement. “Voilà à notre avis le fait historique et aussi révolutionnaire : à un moment donné apparaît en Europe un voyageur sans but. Ce trait absolument caractéristique prendra du temps à être tout simplement admis tant il dérange les habitudes de penser” (Laplante, 1988 : 14). Cette définition est reprise au XIX<sup>e</sup> siècle dans d'autres lexiques. “C'est l'époque romantique qui consacra le mot anglais "tourist"” (Boyer, 1980 : 52). Louis Brunet, dans un ouvrage consacré à l'étude du tourisme et de la villégiature en France, attribua l'apparition du phénomène à la naissance du courant romantique au XVIII<sup>e</sup> siècle. “À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les hommes, sous l'influence de Rousseau et des pré-romantiques anglo-saxons, sont sincèrement attirés vers la nature. La montagne et la mer ne vont plus apparaître comme des lieux de répulsion” (1963 : 12).

Deux chercheurs québécois en tourisme, Roger Brière et France Gagnon, ont abondé dans le même sens. “C'était de plus l'époque où les Romantiques inspiraient, par leurs écrits, leurs tableaux et leurs œuvres musicales, le désir de mieux connaître la nature, le goût des scènes pastorales, des promenades en montagne ou au bord de la mer” (Brière, 1967 : 89). “Elles [les œuvres] sont des éléments constitutifs de la conception que l'on se fait alors du tourisme, une conception marquée par le romantisme, où la quête du "sublime" et du "pittoresque", dans la nature comme dans la civilisation (histoire et architecture), guide l'intérêt des visiteurs” (Gagnon, 1992 : 111). Le goût pour les bains de mer, la montagne bucolique ou la campagne joyeuse qu'invente le XVIII<sup>e</sup> siècle est, selon Bernard Debarbieux : “ [...] l'expression d'une nouvelle philosophie, d'une nouvelle esthétique et d'une curiosité scientifique pour la nature et les modes de vie traditionnels” (1992 : 24).

L'euphorie nouvellement dévolue au milieu naturel intéresse d'abord la société aristocratique.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle se produit dans la haute société anglaise et française un véritable engouement pour la découverte de certains paysages, mouvement que l'on peut considérer comme la première véritable vague touristique. Ces déplacements s'accompagnent en effet d'un phénomène de mode et de valorisation sociale du voyage et concernent des groupes bien individualisés : l'aristocratie éclairée et les milieux intellectuels [...] (Béteille, 1988 : 36).

Célébrés par des écrivains de renom (Dumas, Chateaubriand, George Sand, Hugo, Lamartine, Mérimée, Stendhal ...), les sites touristiques réservés à l'élite furent alors “codés” dans l'œuvre d'artistes porte-parole d'un imaginaire *localisé*.

Les récits de voyage, les œuvres littéraires, les tableaux qu'inspirent ces voyages offrent à l'observateur d'aujourd'hui une vision des paysages et de l'identité des pays visités qui s'éloigne de la réalité objective pour traduire magnifiquement le primat de la mythologie (Béteille, 1988 : 37).

Le *Voyage aux Pyrénées* se compose de canaux migratoires d'autant plus codifiés que les pratiques socio-spatiales des voyageurs obéissent à des comportements réglés. Pour les décrire, rien de tel que faire appel à Taine dont le *Voyage*, à défaut de s'identifier à un monument littéraire, mériterait bien de figurer dans une anthologie de sociologie touristique (Chadefaud, 1987 : 281).

James MacPherson Lemoine, dans un récit de voyage en 1872, décrit la croisière sur le Saguenay comme une activité où l'on recherche l'émotion esthétique. C'est ainsi qu'il recommande de faire le voyage par un temps couvert et orageux, pour saisir toute la magnificence des falaises qui enserrent le fjord.

[...] et ce beau désordre de la nature ne fera qu'ajouter à la majesté du spectacle qui vous attend [...] préparez-vous par le recueillement à subir les émotions que l'austère nature du Saguenay vous réserve [...] ce n'est plus un fleuve rangé, méthodique comme le vieux Saint-Laurent, mais un ténébreux abîme, surplombé à certains endroits, comme aux Caps Trinité et Éternité, de promontoires [...] taillés à pic où des blocs de granit sont littéralement suspendus au-dessus du vapeur, à une hauteur de 1500 à 2000 pieds (1872 : 352).

Il s'agit d'une superbe description de saisie esthétique du sens ou, mieux, des affects que suscite l'observation des formes locales du Saguenay. À lui seul, ce passage communique une idée générale concernant l'esthétique des phénomènes géographiques, ou encore les valeurs ressenties, et non pas comprises, sur la base de l'organisation ou de la géométrie des lieux.

## **1.2 Les mobilités territoriales**

Pour circonscrire le concept de “ tourisme ” dans son actualité et le situer dans une perspective historique de continuité par rapport à aujourd'hui, il faut remonter au XVIII<sup>e</sup> siècle (Graburn et Jafari, 1991). “ Le tourisme n'est pas de tous les temps; il a une époque de naissance et un lieu d'apparition : ce XVIII<sup>e</sup> où des jeunes Anglais riches prennent l'habitude d'effectuer *The Tour* sur le continent ” (Boyer, 1995a : 45). Outre le *Tour*, la naissance du mot “ tourisme ” atteste la jonction avec une autre dénotation d'oisiveté inventée à la même époque : la “ Villégiature ”. “ On passe ainsi du *Tour* et de la villégiature, pratique de *l'otium*, qui exclut le travail au sens industriel, au tourisme, déplacement d'agrément effectué principalement pendant la période des vacances ” (Deprest, 1997 : 13). L'opposition du tourisme au travail est remarquable.

Tourisme vient donc du mot anglais “ *Tour* ”, qui désigne le voyage que fait le jeune aristocrate britannique, accompagné généralement d'un précepteur, sur le continent européen. Ce voyage, que l'on nomme aussi “ *Grand Tour* ”, est un itinéraire en boucle qui dure de six mois à deux ans. Il est une pratique encore seulement britannique : “ [...] le voyage éducatif que le jeune Anglais riche et bien né faisait sur le continent pour qu'à son retour il soit consacré *gentleman ... cosmopolitan* : ce dernier caractère le distinguait des aristocrates casaniers du continent ” (Boyer, 1995a : 45). L'aristocratie britannique veut donc se distinguer et, à cette fin, le “ *Grand Tour* ” sera balisé par elle. “ Sorte de récompense, ce voyage, qui allait généralement des lieux d'origine de la civilisation (Grèce et Rome antiques) à Paris, était aussi un parcours initiatique et éducatif ” (Ascher, 1986 : 5). Le périple pouvait mener à Rome mais se limitait plutôt à la France et à certains pays d'Europe méridionale, sans dépasser ni l'Elbe au Nord ni les Pyrénées au Sud.

Ainsi approché, le “ parcours initiatique ” se composait de lieux pourvus d'un grand intérêt historique et esthétique. Ces lieux privilégiés constituaient “ [...] des étapes quasi-obligatoires [...] représentant autant d'embryons des futures stations ” (Béteille, 1988 : 36). Les aristocrates anglais ont créé la plupart des formes saisonnières du tourisme et de la villégiature. “ Pour avancer quoi que ce soit sur les significations psycho-sociologiques et culturelles des départs des premiers touristes, il faudrait interroger l'histoire de l'Angleterre, la société qui les a fait naître ” (Laplante, 1988 : 14).

Marc Boyer énumère les principales formes de stations touristiques conçues par les Anglais au XVIII<sup>e</sup> siècle, dont : Bath (station thermale—1700); Brighton (station balnéaire—1740); Chamonix (station montagnarde—1741); Nice et Hyères (stations d'hiver—1763) (1980 : 49-82; 1995b : 42-44). D'après Florence Deprest : “ La villégiature est pratiquée depuis l'Antiquité, mais elle prend une signification nouvelle dans la société anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'aristocratie, alors radicalement menacée dans son pouvoir politique et social, invente un nouveau lieu de villégiature [...] Ainsi naîtra la ville d'eaux; puis, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la ville balnéaire avec l'avènement du bain de mer ou encore la ville d'hiver pour jouir d'un climat favorable comme à Nice ” (1997 : 11).

Les mobilités territoriales seraient définissables économiquement — par les moyens financiers des voyageurs, par les coûts d'implantation des équipements de transports, etc. — mais elles deviendraient autant d'affaires personnelles aussitôt qu'on essaierait de les qualifier morphologiquement et géographiquement.

## 2.0 LA “ MODELISATION ” GEOGRAPHIQUE DES PHENOMENES TOURISTIQUES

Assez souvent, quand il s'agit du tourisme et de sa représentation spatiale, la technique cartographique semble suffire. Selon Bernard Debarbieux : “ Les cartes des régions touristiques que l'on trouve dans [les manuels universitaires ont] pour fonction de souligner la bonne corrélation qui existe entre ces deux types de phénomènes, touristique d'une part, nature d'autre part. Mais rares sont ceux qui s'aventurent sur la piste de l'explication ” (1992 : 23).

En sciences sociales, la “ piste de l'explication ” du tourisme et de la villégiature repose habituellement sur le présupposé suivant : l'espace est une étendue uniforme, une extension spatiale où se propagent, par diffusion centro-périphérique, les activités socio-économiques.

Les recherches sur la diffusion du tourisme et de la villégiature furent consacrées à l'étude des mouvements migratoires des agents et à l'explication des origines, des destinations et des principaux flux. Cette approche, “ diffusionniste ”, s'est appuyée sur des modèles classiques d'économie spatiale (Lundgren, 1974; Miossec, 1976 et 1977; Pearce, 1981; Rajotte, 1975; Yokeno, 1968). Ces modèles considèrent que l'activité touristique se propage à partir d'un centre et en direction d'une périphérie. L'espace y est perçu comme étant homogène, sans structuration interne. L'étendue se trouve décomposée, de l'extérieur, en aires de diffusion. Ces modèles sont aujourd'hui remis en question, pour Pierre Veltz :

“ [...] il serait absurde d’affirmer l’obsolescence pure et simple de ce type de modèle, qui continue de rendre compte de larges pans de la structure territoriale. Mais il y a au moins deux fortes raisons, désormais, de relativiser sa pertinence. La première est la multiplication des situations où la périphérie est progressivement découplée des autres espaces – et de ce fait ne mérite plus son nom [...] La deuxième interrogation de fond sur le modèle centre-périphérie est que ce modèle enchaîne le raisonnement à une image en mosaïque du territoire, où cohérence (sociale et économique) des entités-zones est acceptée sans discussion et où l’économie d’ensemble se présente comme un ensemble de mécanismes interzones emboîtés. Or cette image est profondément trompeuse dans une économie intégrée (1997 : 57).

Rémy Knafou note de son côté les raisons d'un développement touristique qui bonifie des sites particuliers. Il met en évidence “ l’inadéquation des théories à la réalité touristique ”, moyennant l'analyse de la genèse des sites touristiques en France.

Si l'on se place du point de vue de la hiérarchie urbaine, les modifications intervenues au XIX<sup>e</sup> siècle dans les lieux de villégiature sont exceptionnelles. À tailles égales, les localités non touristiques devront attendre le XX<sup>e</sup> siècle, parfois sa seconde moitié, pour connaître des innovations semblables aux lieux touristiques, dans le domaine des moyens de communication (réseau de transport, téléphone, etc.), du confort et de l'hygiène publique et privée (réseaux d'eau et d'évacuation des eaux usées, éclairage électrique, etc.) (1997 : 196).

Rémy Knafou poursuit sa réflexion sur les stations de villégiature, en spécifiant que les lois classiques de la diffusion et de l'innovation ne peuvent s'appliquer en pareils cas : “ De nos jours, les lieux touristiques possèdent toujours des niveaux de services sans rapport avec le rang occupé dans la hiérarchie urbaine évaluée à partir de la population permanente ” (*Idem* : 150-151). Incidemment, ces modèles n'ont pas encadré de théorie pour expliquer l'évolution et la succession, sur un même territoire, de mises en valeur touristiques associées à divers potentiels (Fritz-Nemeth et Lundgren, 1996).

Le phénomène de diffusion est encore peu abordé par la modélisation spatiale. Il faut dire que la tâche est difficile car assez illogique : comment modéliser un espace touristique justement peu structuré et diffus. Si les éléments de base sont assez facilement reconnaissables, leurs combinaisons spatiales offrent des résultats souvent peu maîtrisables car justement changeants, souvent nombreux, en constante dynamique, et empruntant des éléments ou structures appartenant à d'autres activités [...] (Delignieres, 1994 : 150).

Il serait difficile de trouver une modélisation qui permette de rendre compte adéquatement de l'évolution des phénomènes touristiques. Examinons maintenant celles proposées par la géographie.

## **2.1 Les modèles centro-périphériques**

Selon des chercheurs en tourisme de l'Université du Québec à Rimouski (U.Q.A.R.), la dimension spatiale du tourisme et les modèles traitant du phénomène “ ne sont pas très nombreux et ont été, pour la plupart, élaborés sans référence à ceux qui les précédaient. [...] il s'en dégage une image théorique fragmentée qui est plus difficile à confronter à la réalité ” (Velitchko *et al.*, 1994 : 38). De son côté, Marc Mormont, dans une étude sur l'espace touristique et les relations ville/campagne, avance que : “ La morphologie du tourisme, qui reste largement à construire, semble défier les lois habituelles du genre [...] ” (1985 : 150).

À ce jour, l'analyse du corpus sur la mise en place des faits touristiques fait ressortir une “ image fascinante ” : celle du rayonnement de la ville (Knafou, 1997 : 199). Les types de tourisme associés font référence à un foyer émetteur — la ville — au sens où le phénomène touristique serait généré par éparpillement à partir des espaces quotidiens dominés par la densité des grandes agglomérations. La logique de ces modèles géographiques présuppose un espace réduit à un continuum et qui appuie un processus de diffusion centrifuge des flux en direction de la périphérie. Le critère de base pour la distinction des auréoles de diffusion serait la “ distance au centre ” (figure 1). Ce genre d'approche reprend le modèle radio-concentrique issu de l'École de Chicago au cours des années vingt à quarante.

Ce processus débute dans un lieu central d'origine et se déploie librement sur un espace géographique-substrat dont la structuration morphologique n'est pas celle d'un espace organisé en domaines de voisinage distincts par des discontinuités qualitatives, mais plutôt celle d'un espace défini de façon purement extensionnelle, c'est-à-dire une étendue amorphe (Desmarais, 1995 : 31).

**FIGURE 1**  
**LE PROTOTYPE DU MODELE CENTRO-PERIPHERIQUE**

Source : Pearce, 1981.

Le “ processus ” a inspiré nombre de modèles tributaires d'une définition “ homogène ” du territoire, en vue d'expliquer l'organisation locale, régionale et même internationale des activités. En tourisme, l'initiateur de ce type de modèle fut Walter Christaller qui, au début des années soixante, a appliqué sa “ théorie des lieux centraux ” des années trente à la construction de l'espace touristique européen (1964 : 95-105). Dès 1966, Pierre Defert a pour sa part énoncé cinq théorèmes de localisation touristique. “ Faisons d'abord toute réserve sur le mot de "théorème" que nous utilisons. La localisation touristique n'est pas une géométrie de l'espace terrestre. Néanmoins, l'expression de quelques régularités, analysées avec une logique scientifique, peut offrir assez de rigueur pour justifier l'usage du mot ” (1966 : 137). Le premier théorème est fidèle à Christaller et à l'École d'économie spatiale.

Étant donné une zone-marché unique, située au sein d'un espace isotrope régional, l'importance des localisations périphériques est inversement proportionnelle à l'éloignement, les points de cristallisation se situant sur des ceintures concentriques selon la diversité des ressources (*Ibidem*).

Au cours des années soixante-dix et quatre-vingt, la plupart des géographes se sont prévalus de cette approche pour élaborer une modélisation de la trame spatiale des activités touristiques (Barbichon, 1973; Butler, 1980; Gunn, 1997; Lozato-Giotart, 1993; Lundgren, 1974 et 1982; Miossec, 1976 et 1977; Pearce, 1981; Rajotte, 1974 et 1975; Yokeno, 1968). Georges Cazes fait observer que : “ [...] l'article de W. Christaller [s'est prolongé dans des études sur la représentation de] l'espace des flux touristiques comme un emboîtement de couronnes de réception (ou auréoles, ceintures, anneaux, champs, ondes...) à partir des pôles émetteurs ” (1992 : 53). Quant au développement de l'activité touristique et de la villégiature, il est généralement associé aux progrès techniques des moyens de transport (Pouliot et Léveillé, 1995; Wakermann, 1988).

C'est un truisme que de souligner l'importance toute particulière des transports dans l'apparition et l'utilisation des espaces récréatifs, ainsi que dans le fonctionnement même du système touristique. Réseaux de circulation et compagnies de transport ont joué à toutes les époques un rôle capital, et l'on observe d'ailleurs, dans la durée, un certain nombre de constantes. L'aspect géographique sans doute le plus important est l'élargissement continu de l'espace conquis par les activités de loisir, et la mise en place d'une série de périphéries ou de couronnes qui, elles aussi, ne cessent d'évoluer (Dewailly et Flament, 1993 : 145).

Selon le sociologue Marc Laplante, les sites touristiques sont les premiers lieux à être reliés par les agents de transport : “ [...] nous pourrions écrire une bonne part de l'histoire et de l'évolution récente du tourisme en suivant les changements survenus dans les moyens de transport ” (1987 : 2). Tel un “ banc d'essai ”, le tourisme profite donc avant toute autre activité des innovations technologiques dans le secteur des transports : “ Le tourisme, en cette matière, fut le grand profiteur : il n'a fait naître aucun des moyens de transport modernes mais il fut souvent un des premiers secteurs à tirer profit de chaque invention. Ses bonds en avant sont liés aux performances des moyens de transport ” (*Idem* : 3).

Certes, le développement technique des moyens de transport a favorisé la diffusion centro-périphérique des touristes. Il n'en demeure pas moins qu'il a aussi accompagné la mise en valeur touristique et l'a même suivie. Marc Boyer écrit : “ C'est seulement après l'Annexion que le chemin de fer atteint Nice qui est déjà, de loin, la première ville d'hiver<sup>2</sup>. C'est seulement à l'extrême fin du XIX<sup>e</sup>, sinon au début du XX<sup>e</sup>, que les grandes stations de montagne sont accessibles par le train ” (1980 : 57).

---

<sup>2</sup> Nice s'est développé comme station d'hiver à compter de 1763.



Il ne s'agit pas de découverte : Nice, Val d'Isère ou Bonifacio étaient connues bien avant que les touristes ne jettent leur dévolu sur elles. Il s'agit de l'invention d'un nouveau rapport entre le lieu et la société, rapport qui repose sur de nouvelles valeurs et de nouvelles représentations (Debarbieux, 1992 : 27).

D'après une étude exhaustive menée par France Gagnon, sur le développement du tourisme au XIX<sup>e</sup> siècle *versus* les moyens de transport (route, vapeur et chemin de fer) : “ [Le Bas-Saint-Laurent] existait en tant que territoire touristique, dotée de stations en puissance et d'une clientèle réelle et potentielle certaines; la navigation à vapeur est venue stimuler considérablement un développement déjà amorcé ” (1992 : 104). Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la navigation à vapeur a déjà plus de trente années d'existence au Canada. Le vapeur *Accommodation*, propriété de John Molson, effectue son premier voyage Montréal-Québec en 1809.

France Gagnon insiste sur la portée limitée du rôle des transports dans l'évolution des circuits touristiques au Québec. “ L'attrait que conserve la route constitue déjà un élément qui nous porte à ne pas imputer aux seuls progrès dans les transports l'évolution des circuits touristiques [...] ” (*Idem* : 111). “ Les améliorations dans les transports ne sont bien sûr pas étrangères à l'émergence de ces différents attraits ou sites touristiques [...]. Mais on ne peut par contre imputer toute extension du domaine touristique à ce seul facteur ” (*Idem* : 112). “ La première période [1825-1849] est ainsi marquée par une certaine extension du territoire touristique qui ne peut être imputée qu'en partie à l'expansion des nouveaux moyens de transport ” (*Idem* : 115). “ Le rôle des transports dans l'évolution des circuits touristiques se manifeste plus clairement pendant cette deuxième période [1850-1869] que pendant la première [...]. Mais d'autre part, plusieurs autres chemins de fer entrent en service pendant la période, sans avoir une incidence remarquable sur le phénomène ” (*Idem* : 123). En conclusion :

Même si le rôle des transports se fait de plus en plus important au fur et à mesure que l'on progresse dans le temps, jusqu'à imposer sa chronologie à l'évolution des circuits touristiques, on ne peut établir de relation mécanique entre le progrès dans les transports et cette évolution [...] Parfois, malgré l'ouverture de voies de communication plus modernes, les touristes continuent de préférer sur les mêmes circuits un ancien mode de transport : la route, surtout en début de période, ou la navigation à vapeur malgré l'ouverture d'un chemin de fer. [...] Les touristes optent parfois pour des modes de déplacement plus anciens, pour le charme offert par ceux-ci, pour la beauté des paysages, pour leur aspect pittoresque (*Idem* : 132).

Pourtant, des spécialistes prétendent que l'activité touristique n'existait tout simplement pas lors de l'avènement des moyens modernes de transport (Pouliot et Léveillée, 1995 : 35) : “ Le rôle du transport en est un d'assurer la mobilité des biens et des personnes, de garantir leur accès à des lieux spécifiques et ainsi de contribuer [au] développement socio-économique et organisationnel. Il constitue donc un élément structurant [...], permettant de relier une demande à un besoin ” (*Idem* : 34).

L'interprétation, à l'évidence erronée, fait référence à un espace homogène, un continuum dépourvu de différenciation *a priori*. Or les moyens de transport n'organisent pas ainsi les territoires. Georges Cazes est explicite : “ C'est un truisme d'affirmer qu'un déplacement est conditionné et modelé par la variable de la distance, combinée avec celle de l'attractivité ! Mais, au-delà de cette remarque préliminaire de simple bon sens, la problématique de la distance appliquée aux courants de tourisme-loisir se révèle d'une extrême richesse et d'une grande complexité ” (1992 : 43).

## **2.2 Les cycles de diffusion des lieux de tourisme et de villégiature**

Plusieurs modèles, dérivés des précédents, tentent d'encadrer l'évolution de l'espace touristique en fonction d'une succession de phases (figure 2). Ils mettent l'accent sur les changements qualitatifs des lieux touristiques, comme sur le comportement et les attitudes des touristes, des décideurs locaux et de la population d'accueil. Ils concernent aussi le recul des zones de villégiature en relation avec l'extension de l'établissement aggloméré.

**FIGURE 2**  
**LES CYCLES DE DIFFUSION D'UNE OCCUPATION TOURISTIQUE**

Sources : Barbichon, 1973; Butler, 1980; Lundgren, 1982, 1987; Miossec, 1976; Rajotte, 1975; Thurot, 1973.

Jan O. Lundgren, géographe et chercheur à l'Université McGill, a élaboré un tel modèle (figure 3), qui associe l'expansion urbaine à l'existence de zones de villégiature de plus en plus excentriques. L'auteur a bâti un modèle en trois phases, fondé sur l'expérience canadienne et montrant l'évolution des relations spatiales entre le centre densément construit et des zones de résidences secondaires repoussées sous l'effet de la dilatation de ce centre (1974 : 124-131).

Pendant la première phase dite “ Pionnière ” (I), la région est isolée. Il n'y a pas ou très peu de développement. Les touristes n'ont qu'une vague idée de la destination et n'ont pas tendance à en changer le contexte physique et social. Les habitants de la région visitée restent en marge de l'activité. Les arrivées et les départs ont peu de significations sur la vie économique et sociale des résidents. “ Toute l'histoire touristique [...] s'est nourrie de l'ouverture de fronts pionniers et de découvertes qui ont un temps constitué autant de lieux idéaux, voire de paradis correspondant à des images fortes ” (Dewailly et Flament, 1993 : 133). En ce qui concerne la villégiature, la demande en provenance d'une ville moyenne donne naissance à une petite zone éloignée du centre, généralement dans une région montagneuse ou autour d'un plan d'eau.

**FIGURE 3**  
**LE MODELE DE LUNDGREN**

Tiré de Pearce, 1993 : 297.

À mesure que le secteur touristique se développe, un système hiérarchique plus complexe de stations touristiques et de réseaux de transport se met en place, ce qui correspond à la deuxième phase qualifiée de “ Complexe ” (II). L'évolution des attitudes locales peut conduire à une acceptation totale du tourisme, à l'adoption de mesures de contrôle par la planification, voire au rejet pur et simple de l'activité. “ En se popularisant, les destinations pionnières se dévaluent socialement et le mythe initial s'évanouit. La pratique se trouve en désaccord avec l'image du lieu ” (*Ibidem*). La ville devient comme le germe d'une agglomération prenant de l'expansion. La demande en résidences secondaires augmente et engendre une proche périphérie qui étend le pôle dense à l'ensemble de l'agglomération désormais dilatée.

Les importantes transformations physiques du lieu (hébergements, accès, etc.) ne sont pas spontanément acceptées par les populations visitées. Au stade ultérieur de son développement, c'est le touriste lui-même et non pas le charme initial de la zone pionnière qui est attractif. On passe alors à la troisième phase, qualifiée de “ Déclin ” (III).

Des changements qualitatifs au niveau de l'environnement, des services et des relations avec la population (conflit), amènent une banalisation des lieux et poussent certains touristes à se diriger ailleurs : périphérie #1 vers périphérie #2 (P1 → P2). “ Il reste à découvrir d'autres paradis, ailleurs, qui pourront un temps être protégés par leur enclavement, leur éloignement ou leur cherté ” (*Ibidem*). Il en va de même avec la villégiature.

Lors de la phase finale, la zone de villégiature initiale devient partie intégrante de la ville en expansion. Pensons à l'ancienne villégiature de Sillery devenue banlieue de Québec, ou encore aux “ plages ” de la rivière des Prairies disparues avec le développement de Montréal. Entre-temps, la demande en moyens d'hébergement augmente et favorise l'émergence d'une nouvelle zone de villégiature en périphérie plus lointaine (les Laurentides comme plateau récréatif des grandes villes laurentiennes, par exemple).

C'est ainsi que le phénomène du tourisme et de la villégiature se propagerait dans l'espace. Par un processus d'occupations successives, un lieu atteindrait un degré “  $x$  ” de “ saturation ”, d'où son abandon pour une périphérie plus éloignée. Certains auteurs identifient chacune des phases “ en termes de succession de classes sociales ”.

- i- découverte par des touristes fortunés et construction d'un hôtel de classe internationale;
- ii- construction d'hôtels bourgeois;
- iii- perte de la valeur initiale au profit de nouvelles destinations et avènement du tourisme des classes moyennes et de masse.

D'après Florence Deprest, la “ dynamique ” des sites touristiques est impartie à une “ reproduction [de] l'identique dans des lieux de plus en plus éloignés des centres émetteurs ” : l'intégration de la périphérie au système touristique implique son développement, mais ce dernier est incompatible avec les exigences des découvreurs qui le quittent pour d'autres lieux où le même phénomène se reproduit ” (1997 : 36-37). De son côté, Lundgren soutient que le développement excentrique de l'espace touristique des zones de villégiature est dû “ [...] non seulement à la croissance démographique mais aussi au développement du réseau routier, à l'augmentation du taux d'équipement automobile, à celle du temps libre, au désir de nombreuses autorités locales d'augmenter leurs recettes fiscales en intensifiant l'occupation du sol, sans oublier l'activité des promoteurs immobiliers qui alimente la spéculation dans certaines zones ” (*In* Pearce, 1993 : 298).

Au terme de cette analyse : “ [...] ces modèles semblent avoir été élaborés en parallèle, ce qui se traduit par la diversité des approches adoptées et des explications proposées ” (Pearce, 1993 : 24). Ces conceptions de l'organisation des phénomènes touristiques s'attardent à l'analyse empirique des motivations de départ en fonction de “ l'espace-source ”. Elles négligent la signification propre à “ l'espace-but ” c'est-à-dire ces territoires où se propagent et s'articulent les phénomènes touristiques. On n'arrive pas ainsi à comprendre pourquoi tel endroit est choisi plutôt que tel autre. Pourquoi les “ déplacements ”, les “ trajectoires ”, se dirigent vers telle ou telle position spécifique ? Comment expliquer les phénomènes de stabilité, de régression et de blocage des processus, qui contredisent les évolutions “ naturelles ” portées par certains modèles ?

### 3.0 PROSPECTIVE

La réalité touristique ne concorde pas avec les modélisations spatiales ci-dessus récapitulées.

Ainsi les modèles, comme le modèle gravitaire, développés à partir de l'analyse des activités dominantes de la société industrielle, ne sont que partiellement opérationnels sur le champ du tourisme. [Ils] ne suffisent [pas] pour comprendre la nature du tourisme, son avènement, son développement et, en particulier, les mécanismes de sélection des lieux devenus touristiques (Knafou, 1997 : 196).

Pour beaucoup, la dimension spatiale du tourisme et les modèles traitant du phénomène composent une image théorique fragmentée, incohérente, difficile à confronter à la réalité (Dewailly et Flament, 1993 : 173-174). Globalement, les différents modèles ont décroché de la vérification empirique. Dans son ouvrage en géographie du tourisme, Douglas Pearce écrit : “ [...] d'une manière générale [les modèles] ont rarement été soumis à l'épreuve de la recherche empirique et, jusqu'à présent, aucun n'a été largement adopté ”. Plus loin, il tranche : “ À ce jour, il n'existe pas de modèle touristique global et complet ” (1993 : 32).

Est alors entrevue une organisation spatiale non-homogène, laquelle s'apparente plutôt à un archipel dont le développement serait irrégulier (Dewailly et Flament, 1993 : 157). “ La carte du tourisme mondial est fort loin d'illustrer l'image souvent invoquée de la "marée" ou de la "vague déferlante" uniformément répartie sur les territoires successifs dont elle s'empare [...] À conditions géographiques similaires, des régions proches affichent un développement touristique très inégal ” (Cazes, 1992 : 43). La carte mondiale dévoile des “ vides inattendus à côté d'agglomérations ”. Il existerait des “ oppositions et des clivages brutaux ” dans l'espace (Deprest, 1997 : 26; Urbain, 1993 : 35).

Comment dès lors reconstituer une description qualitative plus juste de la diversité des phénomènes touristiques ? La distribution de ceux-ci se réduit-elle à un effet de débordement d'une agglomération vers une zone périphérique ? Dans cette perspective, l'espace géographique est confondu avec une pure étendue sans structuration interne. Mais pourquoi le développement touristique atteint des lieux particuliers tout en laissant de côté des zones limitrophes ? Pourquoi la distribution spatiale des phénomènes touristiques demeure-t-elle inégale en dépit d'efforts systématiques pour atténuer les disparités ? Pourquoi semble-t-on assister à une consolidation des positions du tourisme de prestige (ex : Tremblant), tandis que plusieurs des aménagements réalisés au cours des quarante dernières années sont mis en péril en vertu du désengagement de l'État ? Le modèle théorique permettant de rendre compte du comportement de ces phénomènes n'est pas évident.

Il apparaît pertinent de revenir à une géographie du tourisme qui tienne compte de la spatialité en tant qu'objet relativement autonome. La spatialité ne définit pas à elle seule le tourisme mais sa connaissance est nécessaire à l'élaboration de la définition objective de celui-ci. Écoutons Rémy Knafou :

Certes la géographie du tourisme était, par ses attendus, ses objectifs et ses outils, à peu près en phase avec la géographie et ses renouvellements, comme en témoignèrent les efforts pionniers de théorisation et de modélisation spatiale [...] et son intérêt précoce pour le rôle des représentations [...] Mais il convient de ne pas sous-estimer qu'elle peut être un facteur de trouble pour la géographie, car le tourisme s'inscrit dans un rapport au territoire autre que le rapport dominant aux lieux d'activité (1997 :196).

Le tourisme et la villégiature sont incontestablement des phénomènes géographiques, de par la mobilité des acteurs et l'organisation des territoires impliqués. Par ailleurs, ces phénomènes ne peuvent pas être ramenés exclusivement à une projection de faits économiques ou à l'évaluation des répercussions environnementales. Centrée sur la spatialité, une analyse du tourisme serait susceptible d'éclairer sous un nouveau jour la phénoménologie en question et ainsi produire de nouveaux concepts pour comprendre le développement de cette activité et saisir les transformations en cours (Knafou, 1997 : 197).

## 4.0 EN GUISE DE CONCLUSION

Comment aller de la diversité des faits et des événements touristiques à un objet de connaissance qui, d'une part, prend en charge la description de cette diversité et, d'autre part, permet de remonter à la mondialisation ? Pour élucider la problématique de l'émergence des positions qui structurent les activités touristiques en général, l'intérêt est de montrer que la diversité des faits peut se rapporter à un objet de connaissance général (Ritchot et Mercier, 1992 ; Desmarais, 1995, 1998a, 1998b, 2001 ; Desmarais et Ritchot, 1997, 2000 ; Ritchot, 1999).

Notre projet d'une géographie du tourisme et de la villégiature fait appel à la connaissance d'une structuration spatiale régionale. Cette géographie élabore une analyse de la dynamique génératrice des régions touristiques, laquelle dépend :

- i- d'une définition objective;
- ii- d'un modèle d'interprétation;
- iii- d'une classification opératoire.

Faire de la géographie du tourisme ne consiste pas seulement à énumérer ou à décrire des manifestations sensibles associées à autant d'activités économiquement définies. Car l'objet d'une géographie explicative et interprétative de l'activité du tourisme et de la villégiature consiste à reconnaître la primauté du rôle structurant de l'espace géographique dans l'organisation et le déroulement de ces activités.

### 4.1 Une définition objective

Concernant la définition du tourisme comme classe de phénomènes géographiques, il convient à présent de reconnaître que les flux touristiques convertissent des “trajectoires” politiquement régulées par l'appropriation de sites. Par ailleurs, cette appropriation actualise du sens en espace : elle spatialise des significations.

Concernant l'insuffisance de la référence “ subjective ” aux valeurs de la société, il convient de tenir compte de l'existence de valeurs positionnelles investies de significations culturelles affectivement saisies. Ces saisies sont subjectives mais les valeurs profondes et les positions investies sont objectives.



Concernant l'approche des mobilités territoriales, il convient d'établir que les lieux sont d'abord investis de significations culturelles profondes qui, dès lors, confèrent du “ sens ” aux trajectoires touristiques. Dans la mesure où — là où — ces investissements culturels sont attractifs, ils suscitent des rivalités pour l'appropriation qui déclenchent aussitôt le déploiement de trajectoires politiquement définies et déterminent ainsi des valorisations positionnelles différenciées.

## **4.2 Un modèle d'interprétation**

Dans la perspective de notre projet d'une géographie du tourisme, l'élaboration d'un modèle d'interprétation des multiples données empiriques de l'activité doit s'effectuer à partir des trois problématiques suivantes :

- i- *l'attractivité des sites* ou la raison d'être des positions touristiques liées à l'investissement de valeurs socio-culturelles dans l'espace;
- ii- *la mobilité et la compétence politique des acteurs* ou les rapports de positions qu'entretiennent les acteurs du tourisme entre eux, rapports relevant de l'appropriation du potentiel d'attractivité;
- iii- *la différenciation régionale* ou l'organisation spatiale de l'activité touristique liée à la catégorisation des aires du tourisme et de la villégiature.

Pour aborder les divers caractères des espaces touristiques associés aux enjeux de la mobilité et de la compétence des acteurs ainsi qu'à la valorisation des lieux, il est aussi pertinent de dresser un portrait géohistorique du tourisme c'est-à-dire préciser les diverses strates historiques qui scandent l'espace. On pourra ainsi mieux comprendre les positions spatiales et les rôles géotouristiques en vue de proposer un modèle d'organisation spatiale conforme à la réalité. Ce modèle général d'organisation des régions touristiques permettra d'établir des repères pour interpréter les différences “ qualitatives ” sous-régionales. L'existence d'une différenciation régionale fondée sur un “ contrôle de territoires ”, c'est-à-dire sur l'orientation de trajectoires éventuellement converties en flux touristiques, permet d'élucider la problématique de l'émergence des positions qui justifient les activités touristiques en général.

## **4.3 Une classification opératoire**

Pour dégager une classification opératoire des lieux touristiques, trois aspects sont considérés :

- i- Étant donné qu'il est difficile de trouver des liens entre les divers niveaux d'analyse des territoires touristiques, il est nécessaire de ramener la diversité des phénomènes (attrait, acteur, territoire) à des catégories d'ordre " classificatoire " plus générales (anthropologique, géopolitique et économique) et pouvant être reliées entre elles;
- ii- Étant donné que la démarche typologique en tourisme est habituellement statique, il est nécessaire de remédier à cette carence par l'introduction d'un point de vue dynamique (conversions, engendremets), de façon à prendre en charge l'évolution d'un territoire, le temps (géographie historique);
- iii- Étant donné que la composante spatiale associée au tourisme est généralement conçue comme étant un support de l'activité, il est nécessaire d'approcher l'espace comme étant plutôt intrinsèquement structural (passage du phénomène à l'objet).

En reprenant ce cadre théorique et méthodologique, nous allons proposer des apports nouveaux concernant les trois problèmes centraux de la géographie du tourisme (attrait, acteur et territoire) et ainsi reconstitué les différentes phases d'engendrement des aires touristiques.

Après avoir formulé l'approche géographique préconisée, nous devons utiliser le corpus des études menées en géographie historique du Québec afin de reconstituer les phases de développement qui se sont succédé à compter du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce corpus permettra de dégager les représentations que se font les acteurs sociaux, ainsi que les stratégies qu'ils mettent en œuvre, pour contrôler les espaces et les occuper grâce aux valorisations en vue du tourisme. Les études de géographie historique fourniront en outre une multitude d'informations au regard de la spatialisation, de la structuration et de la transformation des régions touristiques québécoises (Courville, Robert et Séguin, 1995; Courville, 1996; Boudreau, Courville et Séguin, 1997; Boudreau, 1994; Courville et Séguin, 1996; Hardy, 1996; Normand, 1997; Saint-Hilaire, 1996, Séguin, 1977, 1980, 1992; Villeneuve, 1996 et 1999).

\* \*

\*

## BIBLIOGRAPHIE

- ASCHER, François (1986) “Tourisme” *Société : Revue des Sciences Humaines et Sociales*, 2(3) : 5-6.
- BEAUDET Gérard et GAGNON, Serge (1999) “Esquisse d’une géographie structurale du tourisme et de la villégiature : l’exemple du Québec” dans *L’espace touristique* (dir. Normand Cazalais, Roger Nadeau et Gérard Beudet) : 133-195.
- BARBAZA, Yvette (1988) “Géographie du tourisme”, *Annales de Géographie*, (540) : 219.
- BARBICHON, G. (1973) “Appropriation urbaine du milieu rural à des fins de loisirs”, *Études rurales*, (49-50) : 97-105.
- BÉTEILLE, Roger. (1988) “Le paysage, le mythe et le tourisme” *Acta Geographica*, (76) : 35-41.
- BOUDREAU, Claude (1994) *La cartographie au Québec, 1760-1840*. (coll. “Géographie historique”), Les Presses de l’Université Laval, Sainte-Foy.
- BOUDREAU, Claude., COURVILLE, Serge. et Normand. SÉGUIN (1997). *Atlas historique du Québec : le territoire*, Les archives nationales du Québec/Les Presses de l’Université Laval.
- BOYER, Marc (1997). “Le tourisme, une épistémologie spécifique en quête de paradigmes”, *Loisir & Société*, 20(2) : 455-477.
- BOYER, Marc (1995a) “Repères diachroniques du tourisme : choix de dates, de faits et d’inventions”. *Téoros*, 14(2): 42-44.
- BOYER, Marc (1995b) *L’invention du tourisme*, Découverte Gallimard #288, Paris.
- BOYER, Marc (1995c). “L’invention de distinction, moteur du tourisme ? Hier et aujourd’hui”, *Téoros*, 14(2) : 45-47.
- BOYER, Marc (1990). “Le “Tour, english style””, dans *Les Vacances*, (série Mutations : no 111), Édition Autrement, Paris, p. 174-181.
- BOYER, Marc (1987). *Typologie et changements dans le tourisme. Cahiers du CHET*, (série C : no 114), Centre des hautes Études touristiques, Aix En Provence.
- BOYER, Marc (1982). *Le tourisme*, (Coll. : Peuple et Culture), Seuil, Paris.
- BOYER, Marc (1980) “Évolution sociologique du tourisme: continuité du tourisme rare et rupture contemporaine”, *Loisir & Société*, 3(1) : 49-82.

- BRIÈRE, Roger, (1967) “ Les grands traits de l'évolution du tourisme au Québec ” *Bulletin de l'association des géographes de l'Amérique française*. (11) : 83-95.
- BRUNEAU, Pierre (1985) “ Le rôle de l'État et des bourgeoisies urbaines dans la production d'espace de loisirs au Québec ” *Cahiers de géographie du Québec*, 29(76) : 67-78.
- BRUNET, Louis. (1963) “ Le fait touristique ”. in *Villégiature et tourisme sur les côtes de France*. Paris, Bibliothèque des guides Bleus, Hachette, pp. 9-22.
- BUTLER, R.W. (1980) “ The concept of a tourist area cycle of evolution : implications for management of ressources ”, *Le Géographe Canadien*, 24(1) : 5-12.
- CAZELAIS, Normand (1995) “ Adieu le ministère, bonjour l'agence ” *Le Devoir*, 15 décembre 1995.
- CAZES, Georges (1992). *Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs*, (Coll. : Amphi Géographie), Bréal, Rosny.
- CAZES, Georges (1989) *Le tourisme internationale; mirage ou stratégie d'avenir ?* (coll. J. Bremond), Hatier, Paris.
- CHADEFAUD, Michel (1987). *Aux origine du tourisme dans les pays de l'Adour (Du mythe à l'espace : un essai de géographie historique)*, Département de géographie et d'aménagement de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.
- CHRISTALLER, Walter. (1964) “ Some considerations of tourism location in Europe : the Peripheral Regions ”, *Countries Science Association Papers* : 95-105.
- COHEN, Erik (1979). “ Rethinking the sociology of tourism ”, *Annals of Tourism Research*, 6 : 18-35.
- COHEN, Erik (1974). “ Who is a tourist ? : a conceptual clarification ”, *The sociological review*, 22(4) : 527-549.
- COHEN, Erik et Graham, DANN (1991), “ Sociology and tourism ”, *Annals of Tourism Research*, 18 : 155-169.
- CORBIN, Alain (1995) *L'Avènement des loisirs 1850-1960*, Aubier, Paris.
- CORBIN, Alain (1988). *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*. (Coll. : Historique), Aubier, Paris.
- CÔTÉ, Marcel (1984) “ L'intervention gouvernementale dans le secteur touristique : le mythe des retombées économiques ” *Téoros*, 3(2) : 2-6.

- COURVILLE, Serge (1996) *Population et territoire*. (coll. "Atlas historique du Québec"), Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- COURVILLE, Serge, ROBERT, Jean-Claude. et SÉGUIN, Normand (1995) *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle : les morphologie de base*. (coll. "Atlas historique du Québec"). Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- COURVILLE, Serge. et Normand. SÉGUIN, (1996). *Le coût du sol au Québec : deux études de géographie historiques*, (Coll. : Géographie historique), Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- DEBARBIEUX, Bernard (1992) "La nature de "l'explication géographique" dans l'analyse du tourisme ", *dans Géographie économique et représentations*, Anthropos/GIP RECLUS, Paris, p. 21-54.
- DEBLOIS-MARTIN, Charles (1999) " Survol historique des pratiques touristiques au Québec ", *Continuité*, (81) : 28-31.
- DEBLOIS-MARTIN, Charles (1997) " Tourisme et patrimoine : les rendez-vous manqués ", *Continuité*, (76) : 37-40.
- DEBLOIS-MARTIN, Charles (1997a) *L'évolution des rapports entre les politiques du patrimoine et du tourisme au Québec*. Université Laval, département de Science Politique, Mémoire de maîtrise non publié.
- DEFERT, Pierre. (1966). *La localisation touristique : problèmes théoriques et pratiques*. Éditions Gurten, Berne.
- DELIGNIERES, Valérie (1994) " Limites et phénomènes de diffusion spatiaux du tourisme en espace rural ", *in Le Tourisme Diffus*, (Actes du colloque de Clarmont-Ferrand), pp. 137-154.
- DESMARAIS, Gaetan.(1995) *La morphogenèse de Paris, des origines à la révolution*. L'Harmattan, CÉLAT, Paris, Québec.
- DESMARAIS, Gaetan. (1998a). *Dynamique du sens*, Québec, Septentrion / CELAT.
- DESMARAIS, Gaetan. (1998b). " Trois-concepts-clés pour les modèles morphodynamique de la ville ", *Cahier de géographie du Québec*, vol. 42, no 117, p. 399-419.
- DESMARAIS, Gaetan. (2001). " Pour une géographie humaine structurale ", *Annales de Géographie*, n° 617, p. 3-21.
- DESMARAIS, Gaetan. et Gilles RITCHOT. (2000). *La géographie structurale*, Paris, L'Harmattan.

- DESMARAIS, Gaetan. et Gilles RITCHOT. (1997). “ La dimension morphodynamique des grands établissements humains : l'exemple de Montréal ”, *Visio*, vol. 2, n° 2, p. 43-57.
- DEMERS, Jacques (1987) *Le développement touristique: normes et principes*, Les publications du Québec
- DEMERS, Jacques. (1982), “ Impact du tourisme au Québec ” in *Le tourisme : Aspects théoriques et pratiques au Québec*, pp. 123-133.
- DEPREST, Florence (1997) *Enquête sur le tourisme de masse, l'écologie face au territoire*. Mappemonde, Belin, Paris.
- DEWAILLY, Jean-Marie et FLAMENT, Émile (2000). *Le tourisme*. (Coll. : Campus, Géographie), SEDES, Paris.
- DEWAILLY, Jean-Marie et FLAMENT, Émile (1993). *Géographie du tourisme et des loisirs*. (Coll. : Dossier des images économiques du monde), SEDES, Paris.
- FRITZ-NEMETH, P et J. O. J. LUNDGREN (1996). “ Tourist Attractions — from natural to Industrial: the Potential of Industrial Tourism ” dans “Historical and Contemporary Settings: case the Eastern Townships”, *Téoros*, 15(2) : 23-30.
- GAGNON, France (1992) “ Du cheval au rail: l'évolution des circuits touristiques québécois au XIXe siècle ”. *In Le pays laurentien au XIXe siècle. Cahier 1*. Université Laval, Université du Québec à Montréal, Université du Québec à Trois-Rivières. pp. 101-133.
- GAUTHIER, Guy (1982), “ Impact socio-culturel du tourisme au Québec ” in *Le tourisme : Aspects théoriques et pratiques au Québec*, pp. 105-121.
- GRABURN, N. H. H. (1983). “ The anthropology of tourism ”, *Annals of Tourism Research*, (10) : 9-33.
- GRABURN, N. H. H. et JAFARI, Jafar (1991) (éd.) “ Tourism social science ”, *Annals of tourism research*, 18(1).
- GUNN, Clare A. (3ème éd.) (1997) *Vacationscape : developing tourist areas*. Taylor & Francis, Washington.
- HARDY, René (1996) *La sidérurgie dans le monde rural. Les hauts fourneaux du Québec au XIXe siècle*. (coll. “Géographie historique”), Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- JAFARI, Jafar. (1988). “ Le système du touriste : modèles socio-culturels en vue d'applications théoriques et pratiques ”, *Loisir et société*, 11(1) : 59-80.
- KNAFOU, Rémy et al. (1997) “ Une approche géographique du tourisme ” *L'Espace Géographique*. (3) : 193-204.

- LAPLANTE, Marc (1996). *L'expérience touristique contemporaine, Fondements sociaux et culturels*, Presses de l'Université du Québec, Montréal.
- LAPLANTE, Marc (1988). " La révolution du voyage d'agrément ", *Loisir et société*, 11(1) : 11-32.
- LAPLANTE, Marc (1987) " Le tourisme et les transport ", *Téoros*, 6(1) : 2-3.
- LEIPER, Neil (1979) " Towards a definition of tourism, tourist, and the tourist industry ". *Annals of Tourism Research*, 6: 390-407.
- LOZATO-GIOTART, Jean.-Pierre. (4ème éd.) (1993). *Géographie du tourisme. De l'espace regardé à l'espace consommé*, Masson (Coll. : Géographie), Paris.
- LUNDGREN, J.O.J. (1987). " Tourism Development dans the Northern Periphery ", *Téoros*, 6(1) : 13-19.
- LUNDGREN, J. O. J. (1982) " The tourist frontier of Nouveau-Québec: functions and regional linkages ", *Tourist Review*, 37(2) : 10-16.
- LUNDGREN, J.O.J. (1974) " On access to recreational lands in dynamic metropolitan hinterlands ". *Tourist Review*, 29 (4): 124-131.
- MacPHERSON, David (1995) " Tourism as a cultural process : a model ", *New Zealand Journal of geography*, 100(1) : 1-6.
- MacPHERSON-LEMOINE, James (1872) *L'album du touriste : archéologie, histoire, littérature, sport*. Augustin Côté et Cie, Québec.
- MARIÉ, Michel (1989) " Penser son territoire, Sociologie et anthropologie " in *Les terres et les mots : une traversée des sciences sociales*, Méridiens Klincksieck, Paris, p. 131-162.
- MERCIER, Guy et Gilles RITCHOT. (1992). (éd.) " Numéro spécial; La géographie humaine structurale ", *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 36, n° 98.
- MIOSSEC, Jean-Marie(1977) " Un modèle de l'espace touristique ". *L'Espace Géographique*. (1): 41-48.
- MIOSSEC, Jean-Marie(1977) " Un modèle de l'espace touristique ". *L'Espace Géographique*. (1): 41-48.
- MIOSSEC, Jean-Marie (1976) " Éléments pour une théorie de l'espace touristique ". *Cahiers du CHET*, (série C : #36), Centre d'Études du tourisme, Université d'Aix-Marseille.
- MORMONT, Marc (1985). " La ville à la campagne: l'espace touristique ", dans *Forme urbaine et pratique sociale*, (Coll. : Science et Théorie), Le Préambule, Montréal, p. 147-171.

- NORMAND, France. (1997). *Naviguer le Saint-Laurent à la fin du XIXe siècle. Une étude de la batellerie du port de Québec*. (Coll. : Géographie historique), Les Presses de l'Université Laval, Québec
- PEARCE, Douglas (dir.) (1993) *Géographie du tourisme* (coll. : Fac. Géographie), Paris, Nathan Université.
- PEARCE, Douglas (1981) " L'espace touristique de la grande ville ". *L'Espace Géographique*, (3): 207-213.
- POULIOT, M. et LÉVEILLÉE, J.A. (1995) " Tourisme et transport au Québec " *Téoros* 14 (2) : 32-35.
- RAJOTTE, F. (1975). " The different travel patterns and spatial framework of recreation and tourism ", dans *Tourism as a factor in national and regional development*, Departement of geography, Trent University, occasionnal paper 4, Peterborough, p. 43-52.
- RAJOTTE, F. (1974). " Economic and spatial differenciation of tourist and recreational facilities ", *The Albertan geographers*, (10) : 47-59.
- RITCHOT, Gilles. (1999). *Québec, forme d'établissement : étude de géographie régionale structurale*, Paris, L'Harmattan.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1996) *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay (1840-1960)*. (coll. "Géographie historique"), Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- SÉGUIN, Normand (1992) " Paysans et monde forestier : nouvelles réflexions sur le monde rural québécois au XIX<sup>e</sup> siècle ", *Cahiers des annales de Normandie*, (24) : 177-187.
- SÉGUIN, Normand. (1980) *Agriculture et colonisation au Québec: aspects historiques*. Boréal Express, Montréal.
- SÉGUIN, Normand (1977) *La conquête du sol au 19<sup>e</sup> siècle*. Boréal Express, Sillery.
- SOTAR (1967) *Le tourisme au Québec*. Montréal.
- STAFFORD, Jean (1995). *Microéconomie du tourisme*. (coll. Tourisme), Les Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy.
- STAFFORD, Jean (1992) " Connaissances en tourisme et reconnaissance sociale " *Téoros*, 11(1) : 44-46.
- STAFFORD, Jean (1988) " Le paradigme culturaliste en théorologie : étude, analyse et critique ". *Téoros*, 7(1): 5-8.
- STAFFORD, Jean (1985). " Les paragdimes de la recherche en téorologie : étude, analyse et critique ", *Loisirs et Société*, 8(21) : 549-560.



- STAFFORD, Jean (1982) “ Crise de la recherche, crise du tourisme ”, *Téoros*, 1(2) : 5-8.
- URBAIN, Jean.-Didier (1993). *L'idiot du voyage, Histoires de touristes*, Payot & Rivages, Paris.
- VELITCHKO, V., ROY, J. et BRIEN, G. (1994) “ Dimensions spatiales du tourisme en Gaspésie ”. *Téoros*, 13(1): 38-39.
- VELTZ, Pierre (1997) *Mondialisation, villes et territoires : l'économie d'archipel*. Presses Universitaires de France, Paris.
- VILLENEUVE, Lynda. (1999) *Paysage, mythe et territorialité : Charlevoix au XIXe siècle, Pour une nouvelle approche du paysage*. (coll. Géographie historique), Presses de l'Université Laval, Québec.
- VILLENEUVE, Lynda (1996) “Mythe et vécu territorial : Charlevoix à travers l'art du paysage su XIXe siècle”, *Cahiers de géographie du Québec*, 40(111) : 341-362.
- WACKERMANN, Gabriel (1997). “ Loisir et tourisme dans la mutation de la société contemporaine ”, *Loisir et société*, 20(2) : 479-501.
- WACKERMANN, Gabriel (1994). *Loisir et tourisme : une internationalisation de l'espace*, SEDES, Paris.
- WACKERMANN, Gabriel (1988). *Le tourisme international*, Armand Colin.
- YOKENO, N. (1968) “La localisation de l'industrie touristique : application de l'analyse de Thunen-Weber”. *Cahiers du CHET*, (série C : #9), Centre d'Études du tourisme, Université d'Aix-Marseille.